

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confort, Lyon

ANNONCES

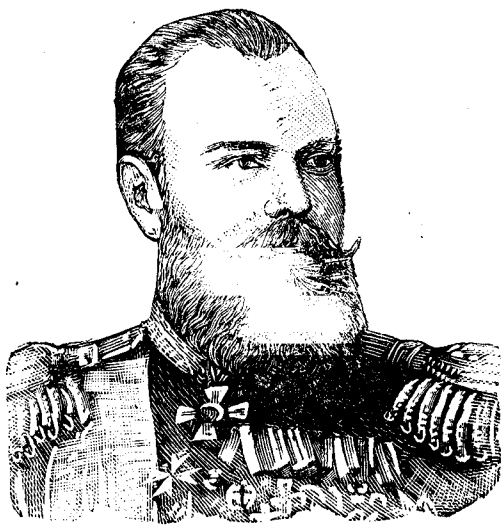
Annonces . . . la ligne 0.25
Réclames . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

L'Empereur de Russie Alexandre III	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Nos théâtres	X...
Automne (sonnet)	ALEXANDRE MICHEL.
Un épisode de la vie de Skobeleff	MICHEL DELINES.
Libre Chronique	FRANC-SILLON.
Strophes aux Russes	JEAN AICARD.
La mort de Gounod	GABRIEL MONAVON.
Genève	A.-W. CLERC.
Montpellier	GUILO.
Un Monsieur qui s'ennuie	PHILIPPE TONNELLI.
Bulletin financier	X...

L'EMPEREUR DE RUSSIE ALEXANDRE III



Né le 10 mars 1845, l'empereur de Russie est fils d'Alexandre II, assassiné en mars 1881.

Il a épousé, étant grand duc héritier (9 novembre 1866) la princesse Marie-Sophie-Frédérique Dagmar de Danemark, née en 1847. Cinq enfants sont nés de cette union, trois fils et deux filles.

Les trois fils sont : Nicolas-Alexandrovitch, grand duc héritier, Georges-Alexandrovitch et Michel Alexandrovitch. Les deux filles se nomment Xénie Alexandrovna et Olga Alexandrovna.

Les quatre frères du tzar sont par ordre de naissance : les grands ducs Wladimir Alexandrovitch, Alexis Alexandrovitch, Serge Alexandrovitch, et Paul Alexandrovitch.

CAUSERIE

J'ai consacré ma dernière Causerie à la rentrée de Judic à l'Eldorado — où avant d'entrer au théâtre, cette artiste avait fait ses débuts, et j'ai dit que les critiques parisiens voyaient dans ce retour de Judic à la chanson une révolution heureuse, dans le répertoire des cafés-concerts où on ne chante plus que la chanson « fin de siècle ».

Qu'est-ce donc que cette chanson « fin de siècle » ? Un spirituel chroniqueur va nous le dire :

« Au lieu de la jolie personne en toilette de bal, gantée, décolletée, éveillant l'idée d'une femme du monde qui va se mettre au piano, on nous sert une fille en cheveux tirebouchonnés, en jersey déteint par les pluies, en savates éculées, le costume complété par un petit tablier noir dans lequel, par contenance, la misérable enfouissait ses mains jusqu'au coude; on nous montra des femmes laides, maigres jusqu'à la phtisie, dissimulant leurs bras osseux dans d'odieux et lugubres gants noirs, ou encore quelque prisonnière en costume de Saint-Lazare, et nous eûmes une succession d'études réalistes.

« Et ce fut tout bonnement épouvantable.

« Comme cadre, les boulevards extérieurs, les gazons pelés des fortifications, Belleville, Ménilmontant, la Glacière, la Villette, toutes les ruelles louches de la banlieue, tous ces endroits où l'on glisse dans la boue, dans le vin bleu ou dans le sang. Notre pauvre Bois de Boulogne lui-même, dont nous ne connaissons que le tour du lac et l'allée des Acacias, devint un lieu sinistre où le bourgeois recevait dans les massifs sombres le coup du père François. Comme acteurs, les souteneurs de barrière et leurs compagnes, toute une population hideuse vivant de prostitution et de rapine et passant par toutes les phases de la correction, depuis la prison centrale jusqu'à la Roquette.

« Au lieu de la vie exubérante et folle, au bruit des flonflons et des grelots, on nous montra la mort sous toutes ses formes, depuis l'agonie du poitrinaire jusqu'à l'expiation sur la guillotine. »

Un exemple permettra de se rendre compte de la transformation qu'avait subi la vieille chanson.

Tout le monde, dans notre ville, a entendu

Judic dans les représentations données pour chanter *Pi ouit!* C'est une chanson gaillarde de peintres en bâtiment se renvoyant gaiement ce signal, au coin des rues ensoleillées, et vous vous rappelez combien la diva était délicieuse et pleine de verve quand elle nous disait :

Tir li ti pi ton, fuit donc, aie donc!
Les peintres en bâtiment sont des bons enfants.
Qu'on se le dise vite. Pi ouit.

Eh bien! savez-vous comment un protagoniste de la nouvelle école avait transformé ce couplet dans sa chanson « fin de siècle » intitulée *La Pierreuse*?

Tir li ti pi ton, hue donc, aie donc
Deibler tir' le cordon, la tête et le tronc
Tombent dans le panier de son.
Ça se fait très vite. Pi ouit.

Et le nombre était grand des imbéciles admirant cette littérature.

Si encore ces chansons n'avaient été que macabres — comme dans le couplet que je viens de citer — mais elles étaient grossières et cyniques, et je me demande comment d'honnêtes gens pouvaient applaudir les prétendus artistes qui chantaient ces ordures, en accentuant encore par leurs gestes la malpropreté.

Le dégoût — ce n'est pas trop tôt — est, paraît-il, enfin venu : on en a assez de ces odeurs de pourriture, et on éprouve le besoin de respirer un peu d'air frais. On demande à brûler du sucre et à ouvrir les fenêtres.

C'est donc, grâce à Judic, une révolution qui va s'accomplir dans la chanson, et cette révolution pourra être beaucoup plus prompte qu'on ne croit. Vous souvient-il de l'étonnant succès qu'obtint à l'époque le *Maître de Forges*, de Georges Ohnet? Rien ne l'expliquait. L'œuvre était, au point de vue littéraire, des plus médiocres, et même au point de vue simplement théâtral, peu intéressante.

Le *Maître de Forges* ne dut son incroyable fortune uniquement parce qu'il arrivait au moment psychologique.

Le public était écœuré des pièces de Zola, qui avaient — par le nom de l'auteur — provoqué la curiosité, il en avait assez de tous ces personnages de *l'Assommoir*, de *Nana* aux vices de bas étage, au langage de barrière, et il se précipita avec délices aux représentations du *Maître de Forges*, où il se retrouvait en bonne compagnie, et dans un milieu d'honnêtes gens de son monde et de son éducation. Tenez pour certain que le succès de la

pièce de M. Georges Ohnet n'est pas dû à une autre cause. Eh bien ! pour le retour à la vieille chanson qui se permet bien, elle aussi, de légères gauloises, mais n'est jamais mal-propre, le moment psychologique me semble venu. J'en vois la preuve dans l'accueil fait à Judic par toute la critique parisienne, par l'empressement avec lequel la plupart des chansonniers fin de siècle, comprenant la nouvelle orientation du goût public, viennent offrir à Judic des chansons écrites spécialement pour elle, et dans lesquelles, se préoccupant du succès, ils brûlent ce qu'ils adoraient autrefois.

Enfin, voici qui est encore plus caractéristique : une jeune fille, M^{lle} Irma Perrot qui, l'année dernière, s'était fait remarquer dans *Boubouroche*, l'amusante pièce de Courteline, vient de débiter au *Concert Parisien*, et son succès est célébré avec enthousiasme par la presse. A quoi la jeune artiste doit-elle ce rapide succès ? Tout uniment à ce que, s'inspirant du moment psychologique — ce qui est une preuve d'esprit — elle a choisi pour répertoire exclusif de vieilles chansons, qu'elle détaille, paraît-il, avec goût, en mettant dans sa diction, qui est exquise, beaucoup de simplicité. « C'est un régal de délicat, dit un critique. C'est de l'art et du plus séduisant. » Et il ajoute avec un soupir de satisfaction : « C'est ça qui repose des *Gigolette* et autres fumisteries macabres. » La révolution est donc en bonne voie, et il faut s'en réjouir. Le café-concert est un spectacle où, dans le monde de la petite bourgeoisie et des ouvriers, on se rend en famille : père, mère et enfants, et n'est-il pas triste de songer que les chansons — idiotes le plus souvent — qu'on y débitait enseignaient à ces enfants le vice dans ce qu'il y a de plus bas et de plus crapuleux ? Un vieil adage latin dit qu'on doit un grand respect aux enfants : *Maxim debetur pueri reverentia*. Cet adage est toujours vrai : et bien coupables sont les parents qui ne le mettent pas en pratique.

LUCIEN.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

C'est avec *l'Africaine* — qui a été pendant de longues années l'opéra préféré des Lyonnais — que s'est faite l'ouverture du Grand-Théâtre.

C'était un vendredi et un treize. MM. Poncet et Dauphin, les nouveaux directeurs, ne partagent pas, on le voit, la superstition qui s'attache à ce jour et à cette date, et ils ont raison, car la soirée a été excellente.

Je crois fort que si le choix de la direction s'est porté sur *l'Africaine*, c'est qu'elle était bien aise de produire, à sa représentation d'ouverture, M^{me} Fiérens, qui fut l'étoile de la saison dernière et qui sera celle de la nouvelle saison.

Le public a fait à M^{me} Fiérens le plus chaud accueil, le succès de cette remarquable artiste est allé *crescendo* du commencement à la fin, pour se terminer par l'ovation qui a suivi la scène finale du mancenillier, détaillée par M^{me} Fiérens d'une façon merveilleuse.

M^{me} Fiérens a été du reste très bien secondée

par un jeune ténor, M. Fonteix, qui possède une voix d'une grande fraîcheur et qui — qualité que j'apprécie spécialement — chante et ne crie pas. M. Fonteix était en proie à une vive émotion qui, on le devinait, paralysait ses moyens ; quoiqu'il fut par conséquent dans de bien mauvaises conditions, les spectateurs l'ont fort applaudi.

Des applaudissements chaleureux ont aussi accueilli M. Bérardi, un baryton qui nous a quitté pour aller à l'Opéra d'où il nous revient. On a fait bisser à cet artiste sa ballade du second acte, c'était de tradition à l'Opéra, et M. Bérardi a été sans doute heureux de la retrouver à Lyon.

En somme, bonne représentation d'ouverture, à laquelle certaine partie du public — je ne sais trop pourquoi — se rend toujours dans des dispositions peu bienveillantes ; fort heureusement, aucun prétexte ne lui a été fourni pour les manifester.

Le lendemain de l'ouverture, on donnait *Roméo et Juliette*, dans laquelle nous avons entendu un ténor, M. Affre, qui, dès sa première phrase, s'est emparé du public. Nous n'avions jamais entendu chanter avec plus de perfection le rôle de Roméo. Tout est à louer dans cet artiste, sa voix d'abord très fraîche et très harmonieuse, et ensuite son style, sa façon de phraser.

Si, dans d'autres rôles, M. Affre est ce qu'il est dans *Roméo et Juliette*, son nom sur l'affiche est appelé à faire recette. M^{me} Jansenn qui a laissé à Lyon de si bons souvenirs pour la façon dont elle a créé le rôle d'Elsa de *Lohengrin*, a fait sa rentrée dans le rôle de Juliette.

M. Delvoye, premier baryton d'opéra-comique, s'est fait remarquer dans le rôle de Mercutio, M^{lle} Lyden, dans celui du page. Nous avons retrouvé ces artistes dimanche dans les rôles plus importants des *Dragons de Villars*, et ils ont pleinement confirmé la bonne impression qu'ils avaient produite dans *Roméo et Juliette*.

Je n'ai que le temps de signaler une représentation de la *Favorite*, dans laquelle M. Affre a de nouveau remporté un énorme succès. C'est là un artiste de premier ordre dont le nom sur l'affiche est appelé à faire recette.

On le voit, la semaine a été bien remplie et à la satisfaction de tous, aussi bien du public que des directeurs.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

On va répétant partout que le drame est mort. Je n'ai pas cessé de protester contre ce *De profundis* anticipé d'un genre dramatique qui autrefois passionnait la foule. Non, le drame n'est pas mort, mais ce qui manquait, c'était des successeurs à d'Ennery, à Anicet Bourgeois, etc., sachant faire des pièces intéressantes en les accommodant — car il y a une mode en tout — à la mode du jour.

C'est précisément ce qu'ont fait MM. d'Aigremont et Dornay, les auteurs de *Mère et Martyre* qu'on joue actuellement aux Célestins. Ces jeunes auteurs n'ont pas — comme on dit — cherché midi à quatorze heures ; ils se sont servis des procédés anciens. Dans leur drame, nous retrouvons l'éternelle victime innocente et persécutée, et l'inévitable traître : enfin l'in-

trigue se termine comme toujours — à la grande satisfaction du public — par le triomphe de la vertu sur le vice.

Seulement, s'inspirant de la mode littéraire, les auteurs de *Mère et Martyre* ont évité dans leur style cette déclamation empoulée en usage autrefois dans le drame. Les personnages parlent simplement, comme vous et moi ; en outre, les auteurs ont introduit ces scènes réalistes que le Théâtre-Libre a le premier mis au théâtre et qui consistent à reproduire, dans ses plus petits détails, et en rapprochant le plus près possible de la vérité, des scènes *vécues*, suivant l'expression consacrée. Dans le drame en question, il y a en ce genre deux actes particulièrement remarquables : celui chez le juge d'instruction, et celui qui se passe à la Cour d'assises.

Il n'en faut pas davantage pour passionner les spectateurs, curieux à examiner dans leurs colères et leurs enthousiasmes, se traduisant par des sifflets à la vue du traître et de bravos à faire crouler la salle quand apparaît le personnage attendu devant assurer le triomphe de la victime.

Il n'y a que des compliments à adresser aux artistes, qui se sont bien mis dans le ton de l'œuvre ; ils parlent simplement, en évitant toute déclamation : et les effets dramatiques ne perdent rien en intensité, au contraire.

Parmi les interprètes, je citerai en première ligne M. Brunet, qui remplit le rôle d'un prêtre avec beaucoup de tact et de convenance ; M. Poncet, qui, entre parenthèse, chante d'une façon très originale une ronde — car il y a une ronde dans tout bon drame — qu'on fait toujours bisser, et M^{lle} Diska, très touchante dans le rôle de victime.

Mais il nous faudrait louer tous les artistes, même ceux, je dirais volontiers surtout ceux qui remplissent de tout petits rôles, car la direction, tenant à faire le mieux possible, n'a pas hésité à confier des personnages épisodiques à des artistes habitués, comme Gilles-Rollin, par exemple, à figurer au premier rang ; il faut complimenter aussi la jolie M^{me} Blanche Ollivier, qui n'hésite pas à se barbouiller le visage de noir pour représenter une Cingalaise.

De tout cela, il résulte — comme interprétation — un ensemble des meilleurs, et c'est, je ne saurais trop le répéter, par l'ensemble seul qu'on fait du bon théâtre. La conséquence en est aussi que *Mère et Martyre* obtient un très grand succès. On l'a joué cette semaine tous les soirs devant des salles bien garnies, et il est plus que probable que ce drame tiendra encore longtemps l'affiche.

On a fait cette semaine une bonne reprise des *Danicheff*, un drame de circonstance. — Bonne reprise, sur laquelle j'aurai l'occasion de revenir. La saison théâtrale, on le voit, débute bien. X.

Les meilleurs potages se font avec le **Tapioca Rils.**

Si on a de la *constipation*, des *maux de tête*, *manque d'appétit*, on doit prendre chaque matin une cuillerée à café de **Tisane Dussolin**. On en trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon. Dépôt général à la pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne, à Paris.

AUTOMNE

Mignonne, au bois comme à la plaine,
Les feuilles tombent sous l'haleine
Glacée et fatale du Nord,
Mettant un tapis jaune d'or
Au sentier désert du *Vieux Chêne*.

Et de penser, j'ai l'âme pleine
En écoutant la Cantilène
De la Nature qui s'endort
Mignonne!...

Je songe à notre amour tôt mort,
Aux baisers cueillis, Madeleine,
En glanant rose ou marjolaine,
Et le cœur gros — mais sans remord —
Je maudis la rigueur du sort,
Mignonne!...

Alexandre MICHEL.

UN ÉPISODE DE LA VIE DE SKOBELEFF

C'était ces jours derniers le dixième anniversaire de la mort de Skobelev, et la presse russe a consacré de nombreux articles à la mémoire du défunt général.

Nous cueillons parmi les légendes qui se sont formées autour du « général blanc » une anecdote qui peint son caractère et explique sa popularité dans l'armée.

Mikhaïl Dmitrievitch Skobelev était d'un caractère très irascible; quand il était en colère, il ne pesait ni ses paroles, ni la portée des injures qu'il déversait sur la tête de ses interlocuteurs, mais aussi personne ne savait mieux racheter à force de bonne grâce ces moments d'humeur.

En voici un exemple :

C'était en janvier 1881. Les retranchements de l'armée russe avaient déjà entouré d'un rideau de fer la forteresse de Geoktépé... On se préparait à l'assaut... Mais avant de rien entreprendre, on avait décidé de faire une minutieuse reconnaissance de la forteresse. Un jeune officier M..., fut chargé de cette tâche périlleuse et difficile.

Le colonel Kouropatkine, le chef d'état-major en donnant ses ordres au jeune officier, lui dit :

— Rappelez-vous bien que lorsque vous rencontrerez l'ennemi, il ne faut pas engager la bataille, mais reculer.

D'ailleurs les quelques éclaireurs placés sous le commandement de l'officier M... étaient en trop petit nombre pour pouvoir songer à l'attaque, M... exécuta l'ordre du colonel à la lettre.

Dès qu'il fit nuit, le bataillon sous les ordres de M... passa furtivement hors des tranchées, franchit à plat ventre toute la distance qui séparait l'armée russe du fossé de la forteresse, se glissa au fond du fossé, mais après avoir avancé de quelques pas, il entendit des bruits de voix; c'était la patrouille de l'ennemi, et, d'après le son des voix, elle devait être nombreuse. L'officier, pour obéir aux ordres du chef d'état-major, donna le signal de la retraite. Mais à peine les éclaireurs eurent-ils commencé à retracer leurs pas, que l'officier M... se trouva nez à nez avec Skobelev.

— D'où venez-vous ?

— Nous revenons d'une reconnaissance.

— Avez-vous réussi ?

— Non, Votre Excellence... Nous reculons.

— Poltron ! dit d'une voix tonnante Skobelev, et il tourna le dos à l'officier.

Le malheureux officier, abasourdi par cette apostrophe, voulut s'expliquer, mais le général ne voulut rien entendre et s'éloigna vivement.

Ce terme flétrissant de « poltron » fut connu de toute l'armée et rendit la situation de M... insupportable. Tout le monde savait que le brave Skobelev avait traité cet officier de poltron et

personne ne se souciait de connaître le fond de l'histoire. Qui accepterait ses justifications ? A partir de ce jour, tous ses compagnons ne virent plus en lui qu'un poltron. Cette injure tourmenta le malheureux M... à tel point qu'il pensa devenir fou.

Une nuit qu'il passait comme d'habitude dans l'insomnie, il eut une heureuse inspiration. Sans souffler mot à personne, il courut vers la tente du commandant en chef :

— Votre Excellence, s'écria-t-il en entrant, d'une voix tremblante et les yeux égarés, je ne suis pas un poltron, permettez-moi de vous en donner la preuve.

Skobelev le regarda attentivement et lui dit :

— Vous voulez marcher avec les volontaires ?

— Oui, Votre Excellence.

Et cinq minutes après, M... enrôlait d'autres hommes désireux comme lui de se sacrifier pour faciliter l'assaut de la forteresse...

Quelques heures plus tard, sur un petit monticule, au milieu de la redoute enlevée, se tenait Skobelev à cheval, entouré de son état-major. A quelques pas de lui, une poignée de volontaires assiégeaient un petit fort blindé.

Au bout d'un instant, le petit fort se rendit mais de tous les volontaires il ne restait que deux hommes, l'officier M... et un soldat, tous les deux grièvement blessés... Sans force, affaiblis, ils luttèrent encore contre l'ennemi.

M... reculez, reculez, lui cria-t-on dans la suite de Skobelev, reculez pendant qu'il en est temps encore...

Mais lui, d'un coup de baïonnette, désarçonna un cavalier et s'élança contre trois autres ennemis.

Reculez, reculez ! lui cria-t-on encore plus fort.

— Non, M... ne reculera pas, dit Skobelev; et donnant de l'éperon à son cheval, il s'élança au-devant des cavaliers turcomans qui allaient écharper M...

Toute la suite de Skobelev s'étonnait de ce mouvement, mais lui avait déjà d'un coup de son épée étendu par terre un des turcomans, tandis que les autres, qui avaient reconnu le « général blanc », s'enfuyaient en toute hâte.

Quand la suite du général arriva sur le champ de bataille, Skobelev embrassait l'officier M... répétant sans se lasser :

— Pardonnez-moi, pardonnez-moi l'injure que je vous ai faite, c'est moi qui ai eu honte aujourd'hui...

Michel DELINES.

LIBRE CHRONIQUE

Reptiles, fauves et rapaces.

— Un savant italien vient de déclarer à l'Académie des sciences que les anguilles et les murènes renferment un venin semblable à celui des vipères. Une anguille de deux kilogs contient dans son sang une quantité de venin suffisante pour tuer dix personnes. —

Pendant que ce savant *italboche* y était, il aurait bien dû analyser la quantité de venin sécrétée par les reptiles allemands et la somme de fiel contenue dans l'âme de ses compatriotes transalpins; c'eût été infiniment plus utile que d'essayer de nous dégoûter de la *matelote*.

Mais, puisqu'il a reculé devant cette besogne — évidemment répugnante — nous allons l'entreprendre, par patriotisme, et sans aucune prétention scientifique.

Nous nous bornerons pour ce faire, de prendre — avec des pincettes en guise de bistouri — deux sujets d'expériences parmi les *choucroutivores* et les *crispillards*, sans nous



PARAPLUIES

soie pure, usage garanti

CHOIX MAGNIFIQUE

MAISON du ROBINSON

LYON, 2, rue St-Côme, 2, LYON

VENTE DE CONFIANCE

et à très petit bénéfice

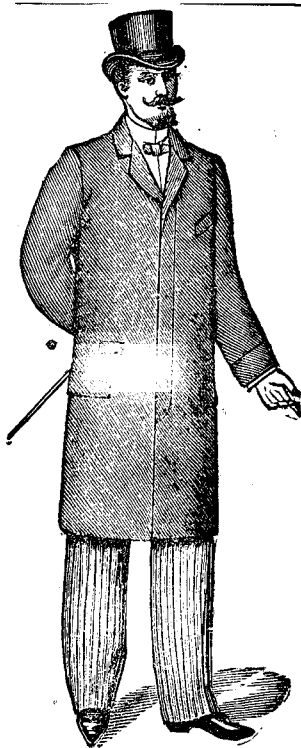


Clicherie Sébard, 6, quai des Brotteaux.

Succursale de Paris

CRÉMIEUX

TAILLEUR PARISIEN



Série A
PARDESSUS
mi-saison

45 FR.

Sur mesure

Cower coat

Toutes les

teintes

Pour les autres séries, envoi sur
demande des collections

CRÉMIEUX

Rue de la République, 83

LYON

BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON

11, Rue du Bât-d'Argent, 11

TOUT

Ce qui concerne la TOILETTE
De l'HOMME et de l'ENFANT

Vêtements sur Mesure

LA MAISON n'a pas d'autre SUCCURSALE

DANS LA RÉGION

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

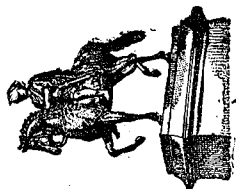
CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Efflorescences
le Hâle, Taches
etc., etc.

Le teint acquiert cette matité
aristocratique si recherchée par
nos élégantes.

Prix du Flacon : 4 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES
ET PHARMACIES



MARQUE DÉP. SÈE

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Démangeaisons
Gerçures, Boutons
Rougeurs

Sous son influence la peau
devient douce, blanche, sa-
tinée.

PHARMACIE FRANÇON
24, Place Bellecour, LYON

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, de rhumatismes et de hernies, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

charger de décider lequel est le plus abject et le plus nauséabond de ces deux animaux nuisibles.

* *

A tout *saigneur* tout honneur ; commençons par le plus gros :

— Le *Neue Kurs*, qu'on dit avoir des attaches avec M. de Caprivi, publie un article, dans lequel il conseille à l'Allemagne d'annexer en cas de victoire dans une nouvelle guerre, sept départements français :

Nous avons le droit de nous assurer la tranquillité. Il faut remettre les choses en l'état où elles étaient avant l'époque de François I^{er}. Entre nous et les Français, il n'y a qu'une frontière légitime au point de vue du droit international, c'est elle qui a jadis séparé l'Austrasie et la Neustrie, sans parler de la Flandre. En un mot, il faut rétablir la frontière de l'empire allemand telle qu'elle était sous l'empereur Charles-Quint.

Après une nouvelle guerre victorieuse, nous prendrons sept départements à la France : le Nord, la Meuse, la Meurthe, les Vosges, la Haute-Saône, le Doubs et le Jura. La population de ces territoires est de sang allemand bien qu'elle ait adopté depuis le moyen-âge des mœurs molles.

Bon appétit, messieurs ! mais avant que vous passiez de la menace à l'exécution de ce programme, souffrez que nous y apportions quelques rectifications ; quoique nous reconnaissons, avec Monselet, que :

Tout homme a dans son cœur un « prussien » qui sommeille ! 1° Si la rare française a pu contenir, à l'aurore de son histoire : 30% d'éléments germaniques, il y a beau temps que l'usage immémorial des purgatifs et des vomitifs les a expulsés.

2° La seule frontière légitime entre nous est celle qui sépare votre *bas-rhin* de nos « godilots » et nous espérons bien la franchir, dussions-nous — pour augmenter le pouvoir pénétrant de nos chaussures — les munir d'une double semelle en cuir de Russie.

Nos moyens nous permettent ce luxe.

3° Quant à nous extorquer sept départements — y compris celui du Doubs, dont les fabriques d'horlogerie vous hypnotisent — nous vous répondrons simplement, comme Léonidas aux Thermopyles : « Venez les prendre ! » mais ne manquez pas votre coup ; car nous vous rappellerions durement l'inexorable parole de notre ancêtre Brennus — un vrai gaulois celui-là — : *Vae Victis*.

Enfin, la preuve que ces sept départements — contrairement à votre dire — n'ont pas de sang allemand dans les veines, c'est que leurs habitants ne pratiquent pas l'anthropophagie et ne s'ouvrent pas les veines pour fabriquer du boudin.

* *

A l'autre chien enragé, maintenant :

— Le bruit court qu'immédiatement après les visites des escadres anglaise et autrichienne dans les ports italiens, le roi Humbert ira chasser à Suse, sur la frontière française, accompagné du prince de Naples. La coïncidence de ce voyage du roi et des armements inusités auxquels on procède en ce moment en Italie avec la visite de l'escadre russe à Toulon donne lieu dès à présent à de vifs commentaires. —

Nous bornerons les nôtres à rappeler aux fils et petit-fils dégénérés du roi *galant homme*, ce vieux précepte de « la sagesse des nations » : — *Qui va à la chasse, perd sa place*.

Aussi, prévoyant que le fils d'*Umberto ultimo* pourrait bien se trouver prochainement « en disponibilité » son suzerain, l'empereur Guillaume, vient de nommer le prince de Naples héritier de la couronne d'Italie, à la suite du 145^e régiment d'infanterie, en garnison à Metz.

Comme ça, le jour où le nouveau promu manquera de *macaronis*, il pourra se rassasier des restes de *choucroute* que le 145^e *Saligoths* laissera trainer à sa suite.

C'est à sa suite aussi qu'il se trouverait en cas de guerre : car les Italiens — on le sait — lorsqu'il s'agit de se battre, se tiennent prudemment... à la suite : Ce qui ne les empêche pas de s'ériger en arbitres des plus puissantes armées du monde avec leur bonne foi habituelle :

— Une dépêche du *Daily Chronicle* datée de Rome, dit que les rapports des officiers italiens sur les manœuvres allemandes sont enthousiastes. Les rapports sur les manœuvres françaises critiquent le manque d'officiers *supérieurs*.

Tandis qu'en Italie, ce ne sont pas les officiers *inférieurs* qui manquent !... mais plutôt le « nerf de la guerre. »

* *

Quant au troisième larron : — Le *Times* se félicite du progrès de la France en Extrême-Orient car, dit-il, si la France engage la lutte commerciale avec l'Angleterre, on pourra conclure que ses entreprises militaires prendront fin. —

Pas avant, *Times* de mon cœur, que nous ayons pu trouver l'occasion d'écraser dans leur repaire les pirates britanniques dont le *glas* tonne.

Il est mauvais et tu ne le savoures pas ?

Bah ! c'est toujours assez bon pour des Anglais ! dont les hauts faits sont célébrés jusque dans l'Atlantique :

— Un journal du détroit (Michigan) demande l'établissement d'un droit d'exportation sur les jeunes filles, et voici, à titre de curiosité, la traduction littérale d'un article qu'il publie à ce sujet :

« Le temps est venu pour le gouvernement des Etats-Unis de mettre un impôt sur l'exportation des jeunes filles américaines. Marier des indigents titrés avec des héritières américaines est devenu en Angleterre une véritable industrie encouragée par tous les parents riches ou pauvres dudit indigent.

« Ceci est une diffamation à l'égard de l'Américaine. Elle sait en général ce qu'elle a à faire ; mais il n'est pas moins prudent de la mettre en garde contre les agences matrimoniales anglaises et de lui dire qu'il existe des milliers de nobles ruinés à la recherche d'une bonne affaire. » —

Pour damer le pion à ce comble de la réclame, il ne reste plus aux concurrents de ces agences d'entreprises matrimoniales, qu'à se charger d'obtenir — sans frais — le divorce des clients ainsi mariés, lorsque « l'objet » de leur union « aura cessé de leur plaire. »

Mais rendront-ils l'argent ? *That is the question*.

FRANC-SILLON.

STROPHES AUX RUSSSES

I

Quand deux nations affaiblies
Veulent, dans un suprême effort,
Unir leurs âmes recueillies
Pour la victoire ou pour la mort,
Un fantôme entre elles s'élance :
C'est la Pitié tordant ses mains ;
Et les deux peuples font silence,
Par respect pour les maux humains,
Mais quand deux peuples forts veulent mêler leurs
[âmes,
Parce qu'ils sont sans haine et qu'ils se sont compris,
Ils échangent gaiement des saluts et des cris.
Ils se jettent des fleurs par la main de leurs femmes.
Russes ! voilà pourquoi toutes nos oriflammes
Portent : Toulon, Cronstadt, Pétersbourg et Paris.

II

Les Russes à Cronstadt, ô France !
Mèleront tes drapeaux aux leurs,
En saluant, sans différence,
Leurs pavillons et nos couleurs.
Ils honoraient la République :
C'est pourquoi, de la Meuse au Var,
Notre *Marseillaise* réplique
Par le cri : Dieu garde le Tsar !
Que Die ! garde le Tsar ! qu'ils ont nommé leur père.
Qu'il soit le saint rempart de leurs droits respectés !
Enlaçons devant lui deux drapeaux agités,
Que Dieu garde le Tsar, en qui son peuple espère !
Que Dieu garde celui dont le règne prospère
Honora d'un salut nos jeunes libertés !

III

Ces deux races étaient unies
Déjà par ce lien puissant :
La fraternité des génies ;
Par l'esprit plus fort que le sang ?
Le cœur gaulois et l'âme slave
N'ont, pour qui les pénètre bien,
Qu'un même rêve tendre et grave :
Le triomphe d'un droit chrétien !
O Russes ! la voilà l'alliance profonde !
Celle des intérêts ? Non, celle des esprits.
Nos penseurs, vos penseurs, également chéris,
Vont partout répandant l'humanité féconde ;
L'ombre de nos drapeaux, c'est la paix sur le monde !
Vive Toulon, Cronstadt, Pétersbourg et Paris !
Jean AICARD.

LA MORT DE GOUNOD

Le créateur mélodieux de *Marguerite*, de *Juliette*, de *Mireille*, l'auteur ardent et presque mystique de *Gallia*, le chantre inspiré de l'amour et de la passion, le musicien poétique de la tendresse, le grand compositeur Charles Gounod, vient de mourir. C'est pour l'art français, dont il était l'honneur, une perte qu'accompagneront les plus profonds regrets, et qui, par le temps de wagnérisme qui court, sera sans doute plus vivement ressentie.

Nous ne saurions nous proposer de tracer ici, dans des lignes trop hâtives, une biographie de l'illustre artiste, et de donner une appréciation de toutes les qualités hautes et charmantes qui distinguent son œuvre considérable. Déjà d'ailleurs, nous avons pu, ici même, dans ce journal, on s'en souvient peut-être, esquisser l'image enchanteresse de ces héroïnes séduisantes qu'un coup de baguette du maître a fait surgir du sein de ses harmonies, comme des déités sortant de l'onde, et auxquelles sa muse, en les animant sur la scène d'une vie immortelle, a su prêter d'inoubliables accents.

Nous voulons aujourd'hui, nous borner à saluer sa mémoire d'un hommage suprême, et mêler notre humble voix à l'acclamation admirative qui déjà s'élève et va se prolonger autour de son tombeau.

Gabriel MONAVON:

GENÈVE

Comme nous l'avions annoncé, c'est le 9 octobre que notre théâtre a rouvert ses portes. Disons, tout d'abord, que la crainte que nous avions de voir notre scène un peu sacrifiée par notre directeur, au profit de celle de Lyon, était sans fondement.

Quoique les débuts ne soient point terminés, d'ores et déjà nous pouvons prédire une acceptation en masse des pensionnaires de M. Dauphin, ceci dit pour les sujets principaux.

Etant donné les capacités de M. Dauphin, un artiste dans toute l'acception, du mot doublé d'un excellent directeur, nous ne doutons pas que les lyonnais ne soient aussi satisfaits de M. Dauphin que nous le sommes nous-mêmes.

Jusqu'à ce jour, dans le grand opéra nous avons entendu et apprécié à sa juste valeur M^{lle} Gianoli, qui dans le rôle écrasant de Dalila, a fait un excellent début, ayant comme partenaire dans le rôle de Samson, et pour cette représentation seulement, votre premier ténor M. Lafarge. M^{lle} Gianoli dans le rôle d'Edwige de *Guillaume Tell*, n'a fait que confirmer notre impression première.

M^{lle} Rainaldi, une des meilleures élèves de Taskin, laquelle débutait dans le rôle de Mathilde, a fait montre de qualités incontestables qu'elle saura encore mieux faire valoir à une prochaine audition.

M^{lle} Gastineau a été une Jemmy irréprochable, joignant à une voix très fraîche un jeu très correct.

M. Ansaldi, notre premier ténor de grand opéra, que nous n'avons encore entendu que dans *Guillaume Tell*, a fait une bonne impression, doué d'une jolie voix dont il se sert avec goût, il aura bientôt l'oreille du public lorsqu'il aura acquis un peu plus d'expérience scénique. Notre baryton, M. Layolle, qui nous revient, possède admirablement le rôle de Guillaume Tell, sa voix chaude et puissante a encore gagné depuis l'hiver dernier, seule, sa diction laisse un peu à désirer. Sa rentrée a été saluée par d'unanimes bravos.

Nous attendons M. Féranot, qui personnifiait le farouche Gessler, dans un rôle où il sera placé en évidence.

Notre prochaine chronique traitera plus particulièrement de la troupe d'opérette, laquelle à ce moment aura terminé ses débuts. Dans ce genre également, les artistes présentés par M. Dauphin, nous auront donné, pour la plupart, pleine satisfaction.

A. W. CLER.

MONTPELLIER

Toute la presse locale félicite M. Bernard sur la composition de sa troupe qui remporte de brillants succès.

Les débuts continuent toujours, et les votes sont des plus favorables aux pensionnaires de M. Bernard qui a déjà une grande partie des artistes admis.

Dès les premières représentations, un pareil succès était prévu, car la troupe d'opéra comique, comme celle du grand opéra renferme d'excellents sujets, tels que M^{me} Chasseriaux, dont la réadmission ne faisait aucun doute, M^{me} Parentani, notre gracieuse chanteuse légère, M^{me} Sujol, dugazon, M. Sujol, deuxième ténor, etc.

**

Samedi dernier, à l'occasion des fêtes franco-russes, M. Bernard a fait exécuter par l'orchestre, entre le deuxième et troisième acte de *Mignon*, les hymnes des deux nations. Inutile d'ajouter que l'idée de M. Bernard a été accueillie avec enthousiasme, et que l'*Hymne russe* et la *Marseillaise* ont été écoutés religieusement, et ont soulevé une longue ovation.

PAS DE BON POTAGE SANS Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÈFLE à QUATRE FEUILLES
Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épicerie
et de produits alimentaires.
Gros : 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE PIPERITA

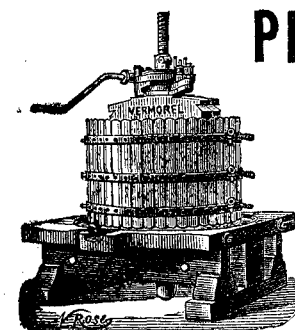
Élixir Anti-Épidémique
Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique
contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.
LYON — PARIS

V. VERMOREL

A Villefranche (Rhône).
355 premiers Prix et Médailles



PRESSOIRS

perfectionnés

FOULOIRS

A VENDANGES

Fabrique de

Cuves et Foudres

ALAMBICS

CHARRUES VIGNERONNES, POMPES A VIN

Demandez les Tarifs

CRÈME SIMON

Le Cold Cream
par excellence et sans rival

GUÉRIT

Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau

Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

FIN

DE LA GRANDE LIQUIDATION

DES MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

MAISON CHAINE

1, Rue République (ang. rue Pizay) LYON

VENTE A TROIS QUARTS DE PERTE

de- main **LUNDI** et jours suivants

(de 8 heures du matin à 6 heures du soir)

On sait que le dernier appel de cette Ancienne Maison de Nouveautés a eu un succès véritablement extraordinaire. Les articles étonnants de Bon Marché restant encore en magasin seront enlevés en peu de jours. — C'est absolument certain — Donc, pas une minute à perdre.

IL RESTE ENCORE :

MOUCHOIRS de Cholet, vignettes couleurs valeur 5 fr. la douzaine... **2 60**

SERVICES fil Panissières, 12 et 6 couleurs... **13,75 et 8 75**

DRAPS confectionnés cretonne américaine, 1m60+2m50, val. 5 fr. le drap... **2 45**

COUVERTURES piqué double face et en laine, la couv. **3,90 et 2 95**

COUVERTURES laine blanche mérinos, bord soie, 1m70+2m20... **10 75**

GUIPURE feston et Vitraux couleurs, le mètre **0,35 et » 30**

TAPIS DE TABLE genre Orient, franges nouées, 1m50, v. 7 fr. **2 45**

FLANELLE de santé blanche irrétrécissable, le mètre... **» 55**

TOILE FIL demi-blanc pour chemises et draps, le mètre... **» 65**

GILETS DE CHASSE laine mérinos, à revers marron... **2 75**

ARMURE NOIRE pure laine, grande larg. pour robes, v. 3 fr. le m. **1 15**

CHEVIOTTE pure laine, larg. 1m10, pour costumes, val. 3,50 le mètre **1 10**

GRANDS MANTEAUX pour dames, val. 25 fr. le m. **6 90**

MANTEAUX ET ROBES pour enfants exp. **5,90 et 3 90**

JERSEYS pour dames, façon tailleur, valeur 8 francs, le jersey... **3 90**

GILETS flanelle pour hommes (irrétrécissables), de 3 fr., le gilet... **1 35**

CHEMISES cretonne (pour dames) garnies guipure, val. 2,50, la chemise **1 25**

CHEMISES shirting (pour dames), feston point de Paris, de 5 fr., la ch. **2 45**

CHEMISES pour hommes, pure laine extra, valeur 15 francs, la chemise **5 50**

BAS pour dames, pure laine, noirs mérinos, volant 3,50, la paire... **1 45**

TAIES D'OREILLER shirting extra, initiales brod. v. 2,25 **» 95**

JUPONS et Corsages p. dames, très beau filou, **1,45 et » 1 65**

AVIS. — Nous recommandons très spécialement les Draps, torchons, taies d'oreillers, serviettes, nappes, mouchoirs, tapis, couvertures — **3/4 de perte.**

1, Rue République, Lyon

CLICHÉRIE DELAYE, LYON.

Demandez partout la LIQUEUR, la

LERINA

TONIQUE, APÉRITIVE ET DIGESTIVE

Fabriquée avec les plantes recueillies dans les îles de Lérins par les moines de l'Abbaye.

Dépôt Général: GALLAND, 2, rue Constantine, LYON

Au Public

Le succès toujours croissants « des Dragées antinévralgiques et antihémicraniques des RR. PP. Prémontrés » nous engage à recommander au public ce précieux médicament.

Toutes les personnes, qui voudront en faire usage seront guéries presque instantanément de leurs « migraines, maux de tête, névralgies ».

Ces « Dragées » peuvent être employées en toute sécurité, car elles fortifient l'estomac et remplacent avantageusement le vin de quinquina.

Ainsi donc, n'hésitez pas à faire usage « des Dragées à base de valériane de zinc et d'extraît alcoolique de quinquina jaune titré des RR. PP. Prémontrés ».

Vente en gros: Boissier et Fournier, rue de la Poulallerie, 6, à Lyon.

Détail: Dans toutes les bonnes pharmacies.

Nous apprenons avec plaisir que deux anciens pensionnaires de notre première scène, M. Beugin, basse, et M^{lle} Berthet, chanteuse légère (une lyonnaise) font partie de la troupe du théâtre de Toulon, et en cette qualité ont chanté à la soirée de gala offerte à l'amiral Avelane et y ont été applaudis.

Nos félicitations.

GUILO.

UN MONSIEUR QUI S'ENNUIE

MONOLOGUE

Je m'ennuie!... et je bâille, je bâille comme la porte Saint-Denis. Tenez, voyez!... pas un moment de repos. Les bâillements forment la nourriture de mon esprit; c'est dire si je m'amuse!!!

Tout m'ennuie, à me laisser choir comme un paquet sur ce plancher.

J'ai essayé maintes fois de voyager, mais chaque fois, dès mon arrivée en gare, je rebroussais chemin en songeant aux tracasseries des bagages.

Le théâtre?... c'est du faux, du toc, rien n'est vrai; et d'ailleurs, ceux qui pleurent aux drames me font l'effet de veaux en détresse: ceux qui rient, des phoques que l'on chatouille, et ceux qui regardent simplement, les yeux écarquillés et la bouche ouverte, des animaux qui s'embêtent comme moi.

Le bal?... Je n'aime pas les marionnettes. Les femmes?... oh! non, par exemple! elles sont trop chattes. Les amis?... ils vous empruntent de l'argent, et encore, lorsqu'ils ne vous le rendent pas, très bien! on ne les revoit plus; mais le malheur est qu'il y en a qui ont la simplicité de rendre l'argent prêté, alors c'est assommant, parce que c'est à recommencer.

Et je m'ennuie, je m'ennuie comme un hippopotame dans un boudoir.

J'ai songé souvent, trop souvent même, au suicide, à cette combinaison extrêmement délicate qui me mettrait à l'aise, mais les diverses manières de s'occire ne sont pas tout à fait de mon goût. Me noyer?... je ne sais pas nager. Me pendre?... on tire la langue, c'est bête et laid. M'asphyxier?... on risque de se brûler, ce qui me rend froid. Le revolver?... c'est trop expéditif; on n'a même pas le temps de narguer son ennui final. Me jeter du haut de la tour Eiffel?... c'est ridicule; vous me voyez, moi, la tête en bas et les jambes en l'air? Non vrai! on me prendrait pour un acrobate. M'empoisonner?... on a la colique, on fait la grimace et on se tord comme un tire-bouchon; c'est un suicide stupide. Me poignarder?... c'est ça qui n'est pas amusant! Vous en conviendrez avec moi. Me faire écraser par un charroi?... je craindrais de faire prendre le mors aux dents aux chevaux, et comme je suis membre de la Société protectrice des animaux, vous voyez de là mon manque de sollicitude. Par un train?... il pourrait dérailler, alors, je mourrais en criminel.

Et je cherche toujours ce moyen radical, héroïque et consolateur pour me tirer de ce spleen incommensurable, mais hélas!

J'avais bien trouvé un suicide original, point banal du tout, et qui me charmait, en principe. C'était d'avaler des clous rouillés, en chantant une romance plaintive; mais voilà, j'ai une voix de cri-cri désespérée; le délice de cette mort poétique aurait été complètement nul.

Un autre genre de mort, très chic, mais un peu barbare, me serait allé comme un gant: celui de m'enduire le corps de goudron parfumé m'y attacher des margotins; un chapeau gibus sur la tête en guise de tuyau de poêle et des babouches aux pieds préservés de toute matière nuisible et homicide; et m'allumer ensuite. Et pendant ce temps, danser un pas noble et faire des poses académiques jusqu'à complète carbonisation.

Mais le bon public des journaux que je lis et

qui m'embêtent, n'aurait pas manqué de dire que j'étais un toqué. Cette considération seule m'a arrêté.

Un conseil en passant, à ceux qui sont philanthropes et qui veulent mourir au plus tôt pour le plus grand bien de leurs héritiers pressés.

C'est une nouveauté en matière de suicide que je recommande d'une manière toute spéciale. Elle indique l'heure exacte — et c'est là son but — de cette dernière et sublime pensée de bienfaisance.

C'est le cadran mystérieux.

Prendre un compas, aussi grand que possible, celui d'un charpentier par exemple, se placer une pointe sur le nombril, et de l'autre tracer une circonférence sur le ventre, au moment de la digestion; pointer la place de l'heure à laquelle vous voulez quitter ce monde ennuyeux, et de l'autre pointe enfoncer carrément dans le nombril, sans gêne et sans scrupule.

C'est drôle et charmant à la fois; essayez.

Moi, je n'ai pas d'héritiers, et je le déplore, sinon...

Et je continue à m'ennuyer, m'étirer les bras, à bâiller, à bâiller surtout; tenez, regardez-moi, comme ma bouche s'ouvre avec désespoir...

Et rien, rien ne vient me distraire, me faire passer le temps, me secouer le corps, me fouetter le tempérament, rien, absolument rien! C'est dégoûtant!

Ah! il me revient une idée que j'avais caressée jadis, mais que j'avais oubliée. Je ne sais pas pourquoi, imbécile!... Tiens! tiens!... ce n'est pas bête!... Voici ce que je vais faire subito presto... cristi! ce sera le plus court moyen de ne plus m'embêter; j'ai trouvé le joint, cette fois.

Je vais prendre femme! mais une femme comme on n'en rêve guère, ayant une maman — qui deviendrait ma belle-mère — et qui serait acariâtre, hargneuse, insolente et très laide; un papa ivrogne, des frères fainéants qui me tireraient des carottes et des sœurs affreuses auxquelles il faudrait chercher des maris.

Et vivre avec cette famille!

Ce que je vais être agité!...

Oh! non, par exemple, je ne m'ennuierai plus!

Pour une riche idée, c'est une riche idée, aussij l'adopte.

Et si, trois mois après mon mariage, vous voyez passer dans la rue un homme fou, la tête en l'air, le visage congestionné, celui-là ce sera moi!

Philippe TONELLI.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La Bourse conserve la même physionomie. affaires très calmes et fermeté de nos rentes et des principales valeurs françaises.

Quant aux fonds étrangers l'ensemble est hésitant et l'Italien continue à donner lieu à des discussions de cours très animées; la lutte entre les deux camps opposés est toujours très vive.

Nous retrouvons nos rentes sans changement notable de 3 %, à 98,35, au lieu de 98,32, le 4 1/2 à 105,10 au lieu de 105,05; l'amortissable n'a pas été coté terme.

Le Crédit Foncier a monté de 2,50 à 983,75, le Crédit Lyonnais passe de 750 à 751,25.

La Société Générale se tient à 465 et le Comptoir National à 487,50.

Le Suez a monté de 7,50 à 2.692,50.

Parmi les fonds étrangers l'Italien reste à 83,35, au lieu de 83,55 après 83,70 au plus haut.

Le Turc cote 22,32, le Hongrois 93 5/8, l'Extérieure 63 5/8 et le Portugais 21 1/16.

Le Russe 4 %, consolidé clôture à 98,25, le 3 % 1,891 à 80,35 et l'Orient à 67,75.

Le Rio est lourd à 338,75.

En banque l'action Charbonnages de Kébao se traite à 620; les parts de fondateurs du Patin caoutchouc fer se négocient à 120 fr.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibillieux connu est la Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Lyon : Pharmacie PRUDON, 3, Rue de la République

AU BON MARCHÉ

PARIS MAISON ARISTIDE BOUCICAUT PARIS

Magasins de Nouveautés réunissant dans tous leurs articles le choix le plus complet, le plus riche et le plus élégant.

Le système de vendre tout à petit bénéfice et entièrement de confiance est absolu dans les Magasins du BON MARCHÉ.

SAISON D'HIVER

La Maison du BON MARCHÉ a l'honneur d'informer les Dames que le Catalogue des Nouveautés d'Hiver vient de paraître et qu'il est adressé franco à toutes les personnes qui en font la demande.

Sont également envoyés franco les Échantillons, Gravures, Albums et Modèles d'Articles confectionnés.

Tous les envois (autres que les Meubles et objets encombrants) sont faits franco de port à partir de 25 fr.

Adresser toutes les lettres : à MM. LES DIRECTEURS DU BON MARCHÉ. Paris.

FAITES VOUS-MEMES

PRÊT A BOIRE

à la minute et sans filtration un litre de vrai

VIN DE QUINA

avec un flacon de

1.25

QUINA-ABRIC

1.25

EXIGER la Signature de l'inventeur

H. ABRIC. — Se méfier

des imitations vendues sous le nom de Quina fluide ou Extrait de Quina

FABRIQUE A LYON :

Pharmacie GAUDET, 31, rue de l'Hôtel-de-Ville

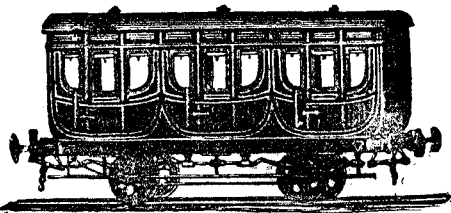
Dépôt dans toutes les Pharmacies

SERVICE D'HIVER PARAIT TOUS LES MOIS SERVICE D'HIVER

L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon, de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

WAGON



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes. Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix : 30 centimes; franco par la poste : 35 centimes.

EN VENTE

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon et dans ses succursales de St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

COURRIER DES MODES

PARISIENNES

12 pages - 15 centimes

plus complet que les journaux à 25 cent.

publie chaque samedi 50 modèles

élégants et pratiques de robes,

manteaux, chapeaux, costumes

d'enfants, ouvrages, etc., avec

explications et patrons découpés.

Feuilletons, Causerie médicale

par M^{lle} D^{re} BERTILLON. Etude :

QUE FERONS-NOUS

DE NOS FILLES?

décrivant toutes les professions

et métiers pouvant être exercés

par des femmes. Nombreuses

primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI

Pour 3 mois (156 pages), le journal

simple : 2^{fr} 50. Avec chaque fois une

gravure coloriée, 3 mois : 5^{fr}. Pour

s'abonner, envoyer mandat-poste ou

timbres aux Éditeurs : IMANS & C^{ie},

35, RUE DE VERNEUIL, PARIS

Libellé des ANNONCES-RECLAMES

Rédaction en prose ou en vers

modifiée chaque jour.

S'adresser : Société des Annonces, place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère).

VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE
Seule récompensée à l'Exposition Universelle
CH. FAY, Inventeur
9, Rue la Paix, PARIS
et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs
(Exiger la Marque CH. FAY.)

MARQUE DÉPOSÉE

ST PERAY-MOUSSEUX

Blanc et Rose

CHARLES JOURDAN & C^{IE}

St-PERAY et VALENCE

Vins fins et ordinaires

DEMANDER ÉCHANTILLONS

ET PRIX COURANTS

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON
Universelle, Internationale & Coloniale en 1894
Journal officiel de l'Exposition

Il contient tous les renseignements pouvant intéresser les Visiteurs et les Exposants.

Journal Illustré : Huit pages.

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET VENTE EN GROS

LYON -- 14, rue Confort, 14 -- LYON

ABONNEMENTS

	SIX MOIS	UN AN
FRANCE.....	4 fr.	8 fr.
ÉTRANGER (Union postale).....	5 »	9 »

Prix du Numéro : 15 cent.

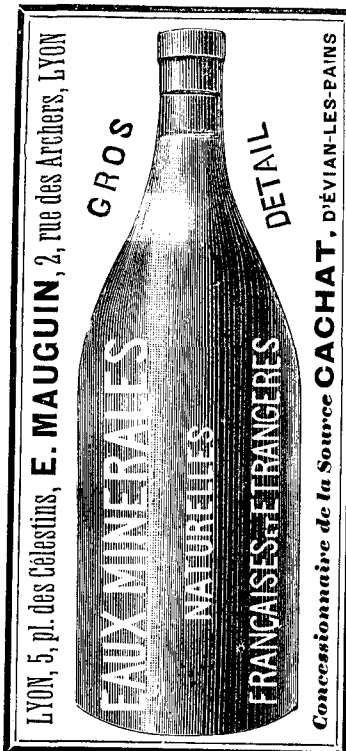
ENVOI FRANCO D'UN NUMÉRO SUR DEMANDE AFFRANCHIE

LIQUIDATION

HORLOGERIE, BIJOUTERIE

19, rue Victor-Hugo, 19

FIN DE BAIL



OUTILLAGE pour AMATEURS et INDUSTRIELS
FABRIQUE de TOURS, SCIES à DÉCOUPER (PLUS DE 70 MODELES).
Machines diverses. Outils de toutes sortes, boîtes d'outils.
Tarif-Album de plus de 300 pages et 1000 gravures. franco contre 65 centimes.
BICYCLETTES TIERSOT MACHINES de 1^{er} ORDRE et tous Accessoires.
A. TIERSOT, B^{te} 16, Rue des Gravilliers, Paris. -- USINE à COULOMMIERS.
Tarif Spécial à demande.

AGENCE FOURNIER

LYON -- 14, RUE CONFORT, 14 -- LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Etranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande.
Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète**
de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste-Catherine, 6
MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71
GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68
CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

CLERMONT-FERRAND, 2 Boulevard Desaix, 2